

L'ambivalent discours mexicain sur le programme *bracero*

Catherine Vézina
CIDE

Avec l'appui du Centre de la Francophonie des Amériques



CIDE



**MOBILITÉ DES
CHERCHEURS
DANS LES AMÉRIQUES**

CONGRESS TV IN ASSOCIATION WITH THE AGRIBIZ[®] CHANNEL
PRESENT

A REMAKE OF THE 1950'S CLASSIC

THE BRACERO PROGRAM

TONITE'S EPISODE:

"INDENTURED SERVITUDE"



SEEN BRACEROS TO WORK IN THE FIELDS FOR 5 YEARS!

CRITICS AGREE!
"IT'S THE PICK
OF THE
GROWING
SEASON!"
-BUD ZETT
COALITION FOR
CHEAP PRODUCE

WHO SAID THERE'S
NOT ENOUGH
PROGRAMS FOR
LATINOS?



VALD
BRACEROS
GHT

THE

5
MRS



Une thèse *malinchista* qui commence à circuler soutient que les *braceros* qui vont aux États-Unis constituent un facteur de progrès pour le Mexique. Il importe peu que la misère fasse fuir nos travailleurs, car les *braceros*, affirment les *malinchistas*, s'éduquent aux États-Unis. En apprenant à manger de la viande à chien?

***El Popular*, 6 novembre
1951**

- Constitution de 1917
 - Article 123: Législation du travail
 - Fraction 26:
 - « Tout contrat célébré entre un Mexicain et un entrepreneur étranger devra être légalisé par l'autorité municipale compétente. Le travailleur mexicain devra être muni d'un visa octroyé par le consul de la nation où il se dirige. En plus de spécifier les clauses ordinaires du contrat, il devra être fait mention que les coûts du rapatriement demeurent à la charge de l'entrepreneur contractant ».

De la protection des Mexicains en sol étranger

- Nous devons reconnaître que ces travailleurs mexicains ne se font pas respecter. Fuyant les mauvaises conditions économiques et la discrimination qui se produit fréquemment ici aussi –Curieuse coïncidence!–, ils vont aux États-Unis avec un complexe d'infériorité et avec des habitudes qui les rendent vulnérables aux mauvais traitements. Ils ne sont même pas capables de pratiquer un travail méritant des attentions et une rétribution élevée, ni de se comporter de manière à attirer de la sympathie pour leur situation. Ils ressemblent beaucoup –et je regrette de le dire– à des parias. Est-ce entièrement leur faute? Non, car une bonne partie de la responsabilité revient à nos gouvernements qui n'ont pas su faire quoique ce soit d'efficace pour élever de sa condition misérable la quasi-totalité de notre humble population paysanne.

« Discriminación », *El Excelsior*, 29/09/1947, p. 4

De la responsabilité du Mexique dans le traitement des *braceros*

- “Rackets” municipaux
 - Exemple du Dr. Marmolejo, Salvatierra (Gto.)
 - Capitaine Eduardo Gutierrez Davila, Mexicali (B.C.)
- Arnaque nationale
 - *Banco Nacional de Crédito Agrícola*
 - *Banco del Ahorro Nacional*

Abus mexicains

- “Dry-Out the wetbacks” pour éviter les attroupements dans les villes frontalières
 - Contradictoire avec protection des Mexicains en sol étranger
 - Surveillance sporadique de la frontière
- Mesures locales
 - “Attacher” les *ejidatarios* à leur terre
 - Punir ceux qui abusent des candidats *braceros*
 - Réorienter les candidats vers les champs du Chihuahua

Gestion de l'exode et effets sur les plus démunis

- Sur les conditions de travail dans les champs dans la région de Chihuahua:
 - « Il y a peu de travail; nous gagnons une misère; le maïs nous coûte 80 cents le kilo ».
 - « Et l'offre de Delicias, Jimenez et Camargo [de 12 pesos par jour pour rénover un commerce] alors? » – demandons-nous?
 - « Ça c'est seulement l'offre, chef. Quand nous y allons, ils abaissent le salaire et le jour où ils n'ont plus besoin de nous, ils nous chassent à coup de pied ».

El Excelsior, 1 juin 1951

- Mauvais traitements en sol national et impuissance des autorités mexicaines réduisent le poids diplomatique du Mexique
 - Exode illégal constant
 - Misère nationale force à fuir, peu importe la précarité qui attend les clandestins
 - États américains exclus du programme bénéficient du travail des *wetbacks*

Conclusion